Charlebois, Eric. *Compost-partum*. Ottawa : David, 2014. 99 p.

Depuis plusieurs années, Eric Charlebois, jeune poète franco-ontarien, nous offre son style incisif, voire laconique, et ses images déroutantes dans des recueils dont le cœur est l'expérience humaine, en particulier les tribulations quotidiennes de personnages désabusés et pourtant vibrants de sensibilité. Concurrément, les textes de Charlebois lancent un défi au lyrisme et aux épanchements intimes. En fait, Charlebois tord le cou au lyrisme ; il creuse le « je » omniprésent, inlassablement réinscrit au gré des figures de style, l'évide pour mieux le faire éclabousser en éclats semblables à des incrustations sur les objets qui l'entourent et les anecdotes qu'il relate. La poésie de Charlebois est événementielle, nourrie de faits divers à la fois dérisoires et tragiques. De la sorte, elle procède à un glissement du sujet vers l'objet, de ce qu'on est vers ce qu'on a – l'histoire qu'on vit, les objets que nous utilisons, la société que nous habitons –, de l'individu vers son langage, avec ses bons mots, ses entorses à la norme, ses créations savantes, ses ellipses et ses abondances. Comme il est bien connu, le « je » est un « jeu » et, chez Charlebois, une séquence infinie de jeux de mots.

Tout juste sorti de presse, *Compost-partum* continue et affine cette pratique littéraire. Il fait la revue de toutes les naissances – enfant, amour, écriture, etc. – sous tous les points de vue – l'adolescent, le fils, le père, l'amant, l'auteur, etc. – pour mieux y constater les inéluctables tragédies et banalités auxquelles cède tout début. Les poèmes de Charlebois ne se déversent pas en effusions qui décrypteraient de subtiles réalités. La forme préférée est l'enlacement d'adages et de sentences moulés sur un étonnant corps poétique de façon à éviter les affirmations à l'emporte-pièce, et au contraire suggérer la lassitude de tous les efforts de vie. Dans *Compost-partum*, les compositions de vie – les journées qui s'égrènent, la famille, l'expérience, l'amour, l'écriture – aboutissent à leur décomposition ; toute naissance annonce sa mort à venir. Les sentiments sont presque superflus ; la poésie de Charlebois convoque les agissements et actes quotidiens tout en annonçant leur futilité et leur anéantissement. Toute naissance est alors une séparation promise à la pourriture. Les images déclaratives qui semblent bien être une caractéristique fondamentale de l'écriture de notre poète franco-ontarien, en dressent le glas : « Le célibat est un luxe » ; « J'étais la cristallisation du vide » ; « Pour faire le portrait d'un oiseau, encore ne faut-il perdre aucune fibre de / ver de terre. / Prévert aura eu raison jusque dans / l'amortissement » ; « Naître, c'est être avorté » ; « Les vers de terre étaient compostés » ; « Dans la cour, le vent procédait à l'adoubement des pissenlits » ; « Dans la cour, la pelle et le râteau sont restés appuyés contre un bulldozer / jaune

cadavre » ; « Je m'appuie contre mon ombre / fossoyeuse. » ; « Echographie. / L'écho nous aura écrits. »

En fait, l'écriture de Charlebois pose un défi... à l'écriture. Le poète triture les mots, les réduit, les comprime, les condense et les place dans des phrases brèves comme des proverbes. C'est précisément de cette raréfaction que la poésie se déploie, occupe les syllabes et les mots serrés les uns contre les autres, ouvre les digues de la vie et évoque – finit même peut-être par énoncer – l'indicible de toute naissance.

Pauline Brise